

La statue-cube : une innovation dans la statuaire privée du 2^e millénaire avant J.-C.

Par Juliette Lengrand (historienne)

Au sein de la statuaire égyptienne, un type de statue frappe l'imagination. Il s'agit de ces blocs de pierre massifs d'où n'émerge le plus souvent qu'une tête et que les égyptologues appellent statues-cubes. Dans nulle autre civilisation, on ne rencontre ce genre de sculpture. Aussi, des questions s'imposent à notre esprit : qui se faisait représenter ainsi, en Egypte ancienne ? dans quel but ? pourquoi ces caractéristiques si particulières à ce type de statue ?

Qu'est-ce qu'une statue-cube ?

Si l'on étudie une statue-cube exposée au musée du Louvre, par exemple celle de Ser (XIII^e dynastie : vers 1730 av. J.-C., calcaire, h. 45cm), on observe que le personnage est représenté assis par terre, accroupi, jambes relevées verticalement, bras croisés sur les genoux. Mais le corps, complètement masqué par un ample vêtement, se confond avec le bloc de pierre, d'aspect plus ou moins cubique. Seules émergent la tête sculptée en ronde-bosse et les mains figurées en bas-relief. Voilà pourquoi les égyptologues ont donné à ce type de statue le nom de statue-bloc ou statue-cube. Sur cette statue, est gravée une formule d'offrandes aux dieux d'Abydos, Osiris et Oupouaout, pour le *ka* du défunt Ser (le *ka* : une des composantes de la personnalité d'un être humain). On est frappé de l'impression de recueillement que dégage la statue de ce défunt, immobilisé dans une attitude méditative.

L'étude des statues-cubes a révélé que seuls des particuliers se sont fait représenter de cette manière, jamais les rois et les dieux n'ont été figurés ainsi. Elles concernent essentiellement des hommes, très rarement des femmes. La plupart sont pourvues d'inscriptions qui permettent de les dater avec précision. Le matériau choisi est toujours la pierre.

Quelle évolution plastique a connu la statue-cube ?

C'est au Moyen Empire (vers 2033-1710 av. J.-C.) qu'apparaît la statue-cube, au début de la XII^e dynastie (vers 1963 av. J.-C.). A cette époque, jambes et bras se dégagent encore nettement du bloc de pierre. Ainsi, la statue de Sahathor (calcaire, h.114 cm, British Museum), l'un des plus anciens exemples de statue-cube, montre des pieds larges et forts, dépassant du vêtement. Vers le milieu de la XII^e dynastie, commence à se développer le type classique de la statue-cube : le corps disparaît entièrement sous le vêtement, ne laissant apparaître que la tête soigneusement sculptée et les mains. L'œuvre s'approche alors d'une certaine abstraction.

Au Nouvel Empire (vers 1550-1063 av. J.-C.), à partir de la XVIII^e dynastie, les statues-cubes se multiplient et certains apports nouveaux apparaissent. Le pilier dorsal se généralise peu à peu. Certaines statues-cubes présentent un sistre, emblème de la déesse Hathor, gravé ou en haut-relief. Au musée du Louvre, c'est le cas de la statue-cube sistrophore de Touroy, scribe de la table d'offrandes du roi ; il s'adresse ainsi à Hathor, déesse de l'Occident, c'est-à-dire de la nécropole. D'autres statues présentent une statuette divine ou un symbole divin, sculptés en haut-relief et enfermés parfois dans un naos : le scribe royal Kha, au musée du Louvre, est

ainsi figuré sous l'aspect d'une statue-cube naophore, le naos abritant la statue du dieu Thot sous l'apparence d'un babouin. Un autre changement consiste en la représentation d'un personnage tenant une princesse ou un prince dans ses bras. C'est le cas de Senmout, l'architecte de la reine Hatchepsout, serrant dans ses bras la princesse Neferourê, fille de la reine. Qu'il s'agisse de la statue-cube du musée égyptien du Caire ou de celle de Berlin, la petite tête de la princesse émerge du bloc de pierre, juste sous celle de Senmout, en un charmant ensemble évoquant la protection tendre de l'adulte pour l'enfant confortablement installée dans le giron de son précepteur.

A la fin du Nouvel empire, le répertoire des formes est achevé. Les périodes suivantes ne font que remettre à la mode les divers types existant. La vogue des statues-cubes s'est prolongée jusqu'à la fin de l'Époque ptolémaïque (vers 332-30 av. J.-C.). Néanmoins, à toutes les époques, on peut observer le contraste entre la tête et le bloc de pierre. La tête est toujours soigneusement sculptée, le bloc de pierre simplement lissé ou évoquant le galbe des membres. Le soin apporté à la tête se comprend si on se rappelle que toute statue égyptienne est considérée comme animée lors d'un rituel magico-religieux, appelé « l'ouverture de la bouche ». Ce rituel a pour but de rendre « vivante » la statue en lui conférant l'usage des sens (parler, manger, voir...), ce qui doit lui permettre de recevoir le *ka* de l'être représenté.

Au cours de cette évolution plastique, les inscriptions, encore brèves au Moyen Empire, s'amplifient au point de recouvrir toutes les surfaces disponibles, pilier dorsal et socle compris. Ces inscriptions comprennent toujours le nom du propriétaire : comme l'a précisé l'égyptologue H. G. Fischer, c'est l'inscription du nom qui établit l'identité d'une statue égyptienne et non le caractère individuel du visage. En plus du nom, sont notés les titres du personnage. S'y ajoutent des formules d'offrandes, des « appels aux vivants », c'est-à-dire des appels aux passants à qui l'on demande la récitation du nom et des formules inscrits, afin de les revivifier et les faire exister magiquement. On y lit aussi des biographies avantageuses destinées à aviver l'intérêt des passants. Aussi, H. G. Fischer a fait remarquer que les statues-cubes sont « des combinaisons mi-stèle mi-statue », réunissant en un même monument la stèle et la statue du défunt auparavant séparées dans les tombes de l'Ancien Empire.

Dans quels lieux ont été déposées les statues-cubes ?

On trouve les statues-cubes, dès le Moyen Empire, dans les superstructures des tombes, logées à l'intérieur de niches, ou taillées directement dans la roche, comme d'autres types de statues funéraires. Mais un lieu, rarement investi jusque-là par les statues de particuliers va l'être désormais, dès cette époque : il s'agit du temple divin. Les statues de particuliers ne sont pas installées dans le naos du temple qui reste privilège royal mais aux portes, dans les cours, sur les chemins de processions du temple. La Cachette du temple d'Amon de Karnak, découverte et explorée par Georges Legrain, de 1903 à 1907, a permis de mettre au jour près de 800 statues de pierre et 17000 bronzes, datant du Moyen Empire à la fin de l'Époque ptolémaïque. Plusieurs centaines de statues diverses concernent des particuliers égyptiens, dont de nombreuses statues-cubes d'époques diverses. On peut avoir un aperçu de ces dernières sur le site Internet de l'I.F.A.O (Institut Français d'Archéologie Orientale). A la

Basse Epoque (vers 664-323 av. J.-C.), devant le péril représenté par les divers envahisseurs de l’Egypte et devant l’encombrement résultant du dépôt de nombreuses statues privées dans les cours du temple, une cachette avait été creusée pour enfouir ces statues, cachette ouverte et refermée plusieurs fois, selon les périls du temps.

De nombreuses statues privées, dont des statues-cubes, proviennent également du site d’Abydos (Haute Egypte). Selon la légende égyptienne, Osiris est considéré comme le premier pharaon d’Egypte, ressuscité et devenu dieu de l’au-delà, et l’on pensait alors que sa tête était enterrée à Abydos. Ce sanctuaire prend réellement son essor durant la XII^e dynastie et devient un des plus importants sites sacrés d’Egypte jusqu’à la fin de l’Epoque gréco-romaine, au IV^e siècle apr. J.-C. Le pèlerinage à Abydos, la participation à la fête annuelle en l’honneur d’Osiris, a conduit les pèlerins à construire des cénotaphes. Il s’agit de tombes fictives, abritant des stèles, des statues, consacrées à Osiris et destinées à faciliter la survie des défunts dont les dépouilles restaient dans les villages ou villes d’origine. Il semble que certaines stèles ou statues aient été déposées du vivant des fidèles et que d’autres l’aient été pour des particuliers ne pouvant se rendre à Abydos.

Quels particuliers se sont fait représenter au travers de la statue-cube ?

Les statues-cubes trouvées dans la Cachette de Karnak ont toutes été déposées dans les cours ou les abords du temple d’Amon. On remarque qu’elles portent les titres d’Egyptiens haut placés dans la hiérarchie sociale et, plus souvent encore, de membres d’une communauté de prêtres ayant officié à Karnak. Ainsi, l’on peut relever, par exemple, parmi ces titres : scribe du nome thébain, directeur de tous les travaux du roi, servant du dieu (prêtre qui assure le service quotidien ou solennel du culte divin), ouvreuse des portes du ciel dans Karnak...En général, les statues sont faites à la demande d’un membre de la famille du défunt ou du collège de prêtres auquel celui-ci appartenait.

En ce qui concerne les statues-cubes retrouvées à Abydos, elles représentent aussi des personnes appartenant à l’élite de la société égyptienne, comme Sahathor, cité précédemment et dont la biographie évoque les hauts faits réalisés pour le souverain ; comme Kha, également cité plus haut et qui était scribe royal. Les Egyptiens appartenant aux couches les plus humbles de la société égyptienne disposaient certainement de peu de moyens leur permettant de déposer une statue ou une stèle personnelle. D’ailleurs, les stèles retrouvées à Abydos et appartenant à d’humbles Egyptiens sont des stèles de corporation de métiers, pour lesquelles un effort commun a permis la réalisation.

Comment peut-on expliquer l’innovation que représente la statue-cube ?

A la fin de l’Ancien Empire (vers 2700-2200 av. J.-C.) et durant la P.P.I. (Première Période intermédiaire, vers 2200-2033 av. J.-C.), la décomposition du pouvoir pharaonique entraîne une perte de confiance de la population égyptienne envers la puissance de Pharaon. Les provinces prennent de l’importance, développent leur autonomie et leur propre créativité. Les œuvres plastiques ont désormais d’autres commanditaires que la seule cour royale. De plus, se développe l’idée que tout Egyptien, comme Pharaon, peut accéder à la vie éternelle. Durant

l'Ancien Empire, seuls les parents et les dignitaires de Pharaon ont pu obtenir une statue à leur nom et se faire enterrer auprès de la tombe de leur souverain. Après la P.P.I., l'élite du pays, fonctionnaires et prêtres, souhaite à son tour pouvoir bénéficier d'une statue privée, réceptacle du *ka*, celui-ci ayant besoin d'offrandes et d'une enveloppe terrestre, momie ou statue du défunt, pour exister éternellement. C'est d'ailleurs après cette époque que cette même élite égyptienne s'approprie les Textes des Pyramides jusque-là réservés à Pharaon, pour s'en inspirer et constituer ce que les égyptologues nomment les Textes des Sarcophages, textes magico-religieux couvrant la face interne des cercueils afin de favoriser la survie.

En outre, ce n'est plus auprès de Pharaon que l'on se sent alors le plus en sûreté pour le voyage vers l'au-delà mais auprès de la divinité. Ainsi s'explique le choix de nouveaux lieux pour le dépôt des statues privées. Si celles-ci sont désormais placées, non seulement dans les tombes, mais aussi aux abords et dans les cours des temples divins, c'est dans l'espoir de les voir bénéficier de la présence immédiate de la divinité et recevoir sans interruption une part des offrandes déposées sur les autels. Avant la P.P.I., seule une décision de Pharaon pouvait accorder le privilège de déposer une statue à la mémoire d'un particulier dans un temple divin. Mais les troubles de la P.P.I., l'importance grandissante du clergé d'Amon dès le Moyen Empire, ont peu à peu imposé cette pratique. Si Abydos a également la faveur des Egyptiens, c'est que, sans le secours d'aucun clergé, les particuliers peuvent se mettre sous la protection d'Osiris et croire en son aide pour accéder à la vie éternelle.

Pour terminer, la statue-cube semble bien s'accorder aux espérances de vie éternelle d'un plus grand nombre d'Egyptiens, après l'Ancien Empire. Ainsi, ce type de statue permet d'exprimer l'idée d'une renaissance dans l'au-delà, après une phase de transition : le défunt a l'air de s'évader de l'épaisse nuit du tombeau pour surgir à la lumière, au soleil, à la vie éternelle. Sa tête, ses mains, sont déjà éclairées tandis que son visage serein le montre éloigné des soucis de la vie terrestre. Encore une fois, on peut s'étonner de la fascinante spéculation théologique de l'élite égyptienne et de sa faculté à imprimer dans la pierre le frémissement de la renaissance en créant la statue-cube. En outre, les inscriptions sont si importantes pour le culte funéraire que la statue-cube, avec ses surfaces planes nombreuses, représente la solution idéale pour faire figurer le maximum de formules bénéfiques. Tout cela peut expliquer la longévité de la statue-cube en Egypte ancienne.

Indications bibliographiques

Cachette de Karnak : Site Internet de l'I.F.A.O. (Institut Français d'Archéologie Orientale), www.ifao.egnet.net

Fischer (Henry George), *L'écriture et l'art de l'Egypte ancienne*, Paris, PUF, 1986.

Goyon (Jean-Claude) et Cardin (Christine) (dir.), *Trésors d'Egypte, la « cachette » de Karnak, 1904-2004 : Exposition en hommage à Georges Legrain à l'occasion du IX^e Congrès International des égyptologues à Grenoble, du 4 septembre 2004 au 5 janvier 2005*, Grenoble, éditions Cent pages, 2004.

Vandier (Jacques), *Manuel d'Archéologie égyptienne : Tome III, Les grandes époques, La statuaire*, Paris, Picard, 1958.